



Jordan Bardella, le président du Rassemblement National, a phagocyté les Unes des titres de presse et les plateaux télé pendant la dernière campagne électorale française.

d'une alliance entre l'extrême droite et les Républicains.

Prêt à tous les coups bas

Bolloré est prêt aux pires coups bas pour faire triompher sa cause et celle de l'extrême droite. Admirateur de Murdoch, adepte de *fake news* susceptibles de bousculer l'opinion, il lance une bombe en « Une » du *Journal du Dimanche* (JDD), à deux heures du début de la période de réserve – la période pré-électorale durant laquelle les candidats doivent arrêter de faire campagne et les médias de relayer des propos politiques – dans l'espoir de truquer le vote : « Le gouverne-

ment s'apprête à suspendre la loi sur l'immigration ». Traduisez : ce gouvernement Macron est vendu à la gauche et veut vous trahir.

Cette forfaiture traduit le jusqu'au-boutisme d'un milliardaire apprenti sorcier et ennemi de la démocratie, prêt à tous les mensonges pour faire advenir son rêve politique (2).

Du grand journalisme

Ces relations incestueuses entre les représentants politiques de l'extrême droite et Bolloré se traduit sur les plateaux télé du groupe, dont les journalistes et les animateurs sont dûment briefés. N'espérez pas une question

critique, une remarque embarrassante. N'attendez pas un face à face critique entre un journaliste de la galaxie Bolloré et un ténor d'extrême droite. Bardella, le président du RN et Cyril Hanouna, la star de C 8, ont festoyé tous les deux dans la propriété de St-Tropez de l'animateur préféré de Bolloré.

En pleine campagne pour les législatives, Cyril Hanouna a reçu Eric Ciotti et une brochette de représentants du RN et de Reconquête, l'autre parti d'extrême droite fondé par Eric Zemmour, parmi lesquels Sarah Knafo, la compagne de ce dernier, fraîchement élue députée européenne. Et de sortir le grand jeu : Hanouna compose le numéro de portable de Bardella et le tend à Sarah Knafo, en lui demandant de plaider, sur son répondeur, pour une sainte alliance entre Ciotti, le RN et Reconquête. Ce qu'elle consent à faire avec conviction.

C'est ce qui s'appelle du grand journalisme...

Jamais, dans l'histoire médiatique française, un seul homme n'avait jusqu'ici concentré entre ses mains autant d'influence, et jamais cette influence n'avait été utilisée pour promouvoir un programme d'extrême droite. □

<https://www.dailymotion.com/video/x906esi>

7Sur7, « Tollé à deux jours du scrutin: un média annonce la suspension de la loi immigration, le gouvernement dénonce une "fake news" » 6 juillet 2024 .

Les chats de Marine, le pecorino de Jordan, et la France à feu et à sang

L'obsession de Marine Le Pen ? Rendre son parti fréquentable. Pari réussi haut la main, et pas seulement grâce aux médias Bolloré...

Depuis qu'elle a succédé à son père, en 2011, Marine Le Pen n'a eu de cesse de reprofiler son parti, de s'efforcer de le rendre fréquentable, d'en faire un parti « comme les autres ». Son œuvre de dédramatisation a réussi, grâce aussi à la presse dite *mainstream*. Pendant les

dernières semaines de campagne électorale, presse écrite, radio, télévisions n'ont cessé de booster la notoriété de Jordan Bardella, le président du RN. Il a été de loin le plus médiatisé des candidats aux législatives et a fait la Une de tous les magazines d'information. Son parti était véritablement

au cœur du débat médiatique. Certes, les médias du groupe Bolloré ont affiché publiquement leur sympathie pour l'extrême droite et leur aversion pour les formations de gauche. Mais ne nous y trompons pas : ils sont aussi cet arbre qui cache la forêt des médias dits traditionnels



Marine Le Pen dorlotant son chat, en pleine page d'un magazine people : de quoi la rendre bien sympathique.

⇒ et respectables qui légitiment ces idées réactionnaires, en se focalisant sur les thèmes chers au RN et en faisant passer les tenants des thèses de gauche pour de joyeux « Bisounours ».

Zemmour, condamné, mais partout sur les ondes

Le polémiste et président du parti d'extrême droite Reconquête Eric Zemmour avait, lors de la campagne présidentielle de 2022, largement profité d'une surexposition médiatique. Condamné pour provocation à la haine, il a pourtant bénéficié, lui aussi, de la banalisation de l'extrême droite par les médias traditionnels. En septembre 2021, France Info a encore réussi le tour de force d'en dresser le portrait sans que le mot « raciste » ne soit prononcé une seule fois, et sans évoquer ses condamnations pour provocation à la haine, leur préférant les termes « propos controversés » et « polémiques ».

« Le journalisme dominant a dépolitisé et banalisé le FN et Marine Le Pen, confirme l'Observatoire des médias Acrimed : « En mars 2019, Nathalie Saint-Cricq (NDLR : alors cheffe du service politique de France 2) la déclarait "hyper dédramatisée", paraphrasée deux ans plus tard par sa consœur Léa Salamé face au président du RN, Jordan Bardella : "À force de vouloir banaliser votre discours, n'êtes-vous pas devenu banal ?" (France Inter, 28 sept. 2021) Jusqu'à réécrire l'histoire : "Marine Le Pen n'a jamais véritablement eu de discours radicaux [...]. Moi, je n'ai jamais vu de propos racistes dans un meeting." (Dominique Reynié, France 5, 29 sept. 2021) » (1)

Pub médiatique pour les élus d'extrême droite et leurs théories

La dépolitisation extrême de la politique est désormais à l'œuvre dans les médias traditionnels où, à coups de grands portraits intimistes des ténors, ils les font entrer dans les chaumières françaises et font ainsi le jeu de l'extrême droite. Marine Le Pen dans une gazette populaire mais néanmoins respectable, posant à côté de ses chats, et Jordan Bardella avouant sa passion pour les pâtes italiennes et le pecorino : voilà de quoi les rendre bien sympathiques. La « pipolisation » de la politique : du pain béni pour une extrême droite dont les brebis galeuses et les

lignent la responsabilité des journalistes dans la description d'une France qui colle étroitement à la vision politique de l'extrême droite », écrivait *Le Monde* au lendemain du scrutin européen (2).

Insécurité et faits divers à la Une

L'article du *Monde* de citer un reportage de BFM-TV dont l'équipe tombe sur Jean-Claude, électeur du RN « " L'insécurité, tout ce qu'on voit... On peut même plus sortir. Vous ne voyez pas ? Vous prenez des coups de couteau..." », justifie le quinquagénaire. "Pas ici, pas à Chivy !", l'interrompt le maire à ses côtés. "Pas à Chivy, non, mais il n'y a qu'à regarder les informations, ça craint !" »

Durant la dernière campagne législative express, les médias se sont fait un plaisir de relayer les prédictions d'émeutes, les perspectives d'un pays mis à feu et à sang, assénées sans relâche par les hommes au pouvoir. Avec, le plus souvent, des guillemets, ce qui n'a pas empêché la répétition de faire son effet. Le site Arrêt sur Images, qui observe et critique les comportements médiatiques, détaille (3) : « Comme *Sud-Ouest*, qui titre : "Alerte sur de possibles troubles graves" les soirs des élections et sur un "risque de chaos à la rentrée", ou *La Dépêche*, qui annonce : "On peut avoir des manifestations qui dégènerent". Le 26 juin, BFMTV fait un

Les médias dits traditionnels et respectables légitiment les idées réactionnaires, en se focalisant sur les thèmes chers au Rassemblement National

semeurs de haine ont été, du moins en façade, sacrifiés sur l'autel de la bienséance et priés de ranger croix gammées et ouvrages négationnistes au vestiaire.

Mais ce ne sont pas les seuls cadeaux que les médias offrent à l'extrême droite.

« Omniprésence des faits divers, pression des réseaux sociaux, "déploration" et émotion permanentes. A l'approche des élections législatives 2024, des voix, y compris au sein des rédactions, sou-

point étrange sur "ce que l'on sait des craintes de débordements en marge des élections", confondant craintes et risques. Puis, le 5 juillet, la chaîne titre sur le fait que *Gérald Darmanin* indique qu' "il faut redouter des débordements" après le second tour. Ah, s'il le faut... » (...)

« Le 30 juin, poursuit Arrêt sur Images, *Le Figaro* titrait "Bien sûr qu'on est inquiets" dans un très long papier consacré aux commerçants de France et de Navarre, s'appuyant sur

les nombreux articles des titres de presse, alertés de voir les vitrines de commerces se parer de contreplaqué. Pourtant, là déjà, le constat est finalement : « Pas d'incidents majeurs durant le premier tour ». N'oublions pas qu'on peut compter sur le ministère de l'Intérieur pour indiquer aux médias la moindre dégradation... Son service de presse n'a cependant pas donné suite à notre demande précise de décompte d'agressions et d'interpellations durant les deux tours. » (...) Lors du second tour, le Figaro a titré sur « des premiers heurts à Paris et Rennes », mais sans en montrer aucun dans son reportage vidéo. »

Ces « discrètes » agressions racistes et contre des journalistes

Pour le sociologue italien Federico Tarragoni, le champ journalistique a clairement cédé au récit de la dédiable. « Dans les années 1980-1990, les partis néofascistes se sont reconstitués

avec un discours marketing social très séducteur pour les classes populaires que le Parti communiste avait commencé à délaisser. Au lieu de continuer de dire « on a affaire à un parti raciste », on a prétendu qu'ils proposaient « une politique sociale pour les oubliés de la mondialisation », participant ainsi de sa normalisation. » (4)

L'absence de heurts importants a généralement été passée sous silence dans les médias, relève Arrêt sur Images. De même que le fait que, « durant la campagne, des journalistes ont été menacés, insultés ou agressés. Soit à titre personnel, par racisme, comme Karim Rissouli ; soit sur le terrain en faisant leur travail, comme à Besançon ou à Groix. Des militant·es engagé·es pour le climat, des signataires de tribunes en faveur du barrage républicain ont aussi reçu des menaces, et des avocat·es ont été pris·es pour cible par le site d'extrême droite Réseau libre, relève Arrêt sur Images. (...) Le contexte - des

élections nationales - doit alerter. Et résonner avec deux autres statistiques actuelles : les crimes et délits anti-LGBT, qui ont augmenté de 19% en 2023, et les crimes ou délits à caractère raciste, pour lesquels les services de sécurité ont enre-

La « pipolisation » de la politique est du pain bénit pour les candidats d'extrême droite

gistré 8 800 victimes selon les chiffres du ministère de l'Intérieur. 8846 très exactement, dont 459 victimes d'atteintes à la vie et violences physiques, soit 29% de plus qu'en 2022. » (5)

Le fruit, sûrement, de la banalisation du racisme, de l'homophobie et de la haine dans les discours politiques, bien au-delà des seuls RN ou Reconquête, conclut Arrêt sur Images...

Diane Bolet, spécialisée dans la sociologie électorale et l'étude de la montée de l'extrême droite en Europe, estime, toujours dans *Le Monde*, que la France ne vit que ses premiers pas dans la jungle médiatique dominée par l'extrême droite. Et de faire le parallèle avec l'Australie, où « le développement de tabloïds d'extrême droite, issus de l'empire de Rupert Murdoch, a entraîné l'ensemble de l'écosystème médiatique vers l'extrême droite. Trente ans après le début du phénomène, plus une seule chaîne, plus même un parti, y compris de gauche, ne parle d'immigration sans le considérer comme un problème. En France, on n'en est qu'à la genèse de ce processus ». (6)

Un écart que Vincent Bolloré compte bien combler, avec l'aide – inconsciente ? – de la presse démocratique. Qui ferait bien de se ressaisir... □



L'obsession sécuritaire s'est propagée à l'ensemble des partis et des médias, banalisant ainsi les messages du duo Le Pen-Bardella.

(1) www.acrimed.org

(2) Comment les thèmes favoris du RN ont peu à peu colonisé les médias traditionnels, Aude Dassonville, *Le Monde* 26 juin 2024.

(3) « Violence par temps électoral, une arme politique », Isabelle Bordes, Arrêt sur Images, le 27 juillet 2024.

(4) « Comment les thèmes favoris du RN ont peu à peu colonisé les médias traditionnels », *Le Monde*, 26 juin 2024.

(5) idem (3)

(6) idem (4)